



Au bout du monde

ANIMATION – FRANCE – 1999 – 7'27

Réalisation Konstantin Bronzit	Scénario Konstantin Bronzit	Montage Hervé Guichard
Production Folimage Valence Production	Image Patrick Talaron	Son Loïc Burkhardt
		Décors Konstantin Bronzit

Les aventures d'une maison à l'équilibre fragile posée sur le pic d'une colline, elle balance alternativement de droite à gauche au grand dam de ses habitants.

2001	Nomination aux Césars <i>Auch</i> « Festival national du film d'animation » Prix Musso du dessin animé le plus drôle <i>New-York</i> "French short film festival" Prix du meilleur film d'animation <i>St Amand Montrond</i> « Festival côté court » Pyramide d'or [prix du public] <i>Beauvais</i> « Festival international du film » Premier prix festicourt
2000	Prix de qualité CNC <i>New York</i> « International children film festival" Grand prix <i>Château-Chinon</i> « Festival du film court l'avis de château » Prix du public <i>Clermont Ferrand</i> « Festival du court métrage » Prix du public, Prix fnac et Prix de la presse
1999	<i>Annecy</i> « Festival international du film d'animation » Prix du public, Prix spécial du jury et Prix « mike gribble » - <i>Meudon</i> « Festival du court métrage d'humour » Grand prix du jury et Prix spécial du public - <i>Moscou</i> « festival international du film d'animation pour enfants » Grand prix et Premier prix du jury d'enfants <i>Colagne</i> « Festival international du court métrage » Prix du public

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Film d'animation réalisé par un cinéaste russe invité à Valence dans le cadre de « la résidence d'artistes de Folimage », « *Au bout du monde* » s'inscrit dans la longue tradition du burlesque cinématographique. L'épisode comique imaginé par *Konstantin Bronzit* autour du poste frontière maintenue dans une situation d'équilibre instable constitue d'ailleurs une citation issue de « *la ruée vers l'or* » de *Charlie Chaplin*.

Lieu pivot du récit et point de passage du comique, le poste frontière est représenté comme une forme entraînée dans un mouvement d'oscillation, comme un espace vacillant sur ses bases, ses positions.

Quelle est la nature des divers effets burlesques que le cinéaste compose à partir de ce centre « incertain » du récit ? À quels genres de gags avons-nous à faire ? De quelles manières les « événements » burlesques sont-ils pensés dans leur temporalité ? Quels rôles joue l'espace sonore dans l'élaboration du comique ?

À l'instar d'un dispositif d'« horlogerie », tous les éléments qui s'inscrivent dans l'espace même du champ visuel entraînent la « marche », le mouvement de la mécanique burlesque et le déploiement de son espace-temps. Ils participent à l'animation de la situation d'équilibre instable et déclenchent le dialogue permanent entre état d'équilibre et situation de déséquilibre.

Toute l'ingéniosité du réalisateur réside dans la manière dont il s'appuie tout autant sur une géométrisation de l'espace du plan, la maîtrise temporelle de la narration ou encore la précision de l'espace sonore pour ouvrir le récit sur l'improbable, voire l'absurde. La rationalité de la composition formelle s'impose comme la matrice de l'in vraisemblable, elle compose la mise en « scène » des coïncidences qui engendrent l'espace-temps du burlesque. Ainsi, la construction des situations comiques ne laisse aucune place au hasard, tout en donnant l'impression de s'enchaîner comme autant d'accidents à l'instar de ce coup de feu tiré par un berger franchissant la frontière et qui entraîne la mort d'un oiseau qui passait au même instant dans le ciel.

À travers les mouvements de ce poste frontière, ce film d'animation ne témoigne-t-il pas d'un point de vue singulier sur la notion même de frontière ? Ne peut-on pas interpréter le détour par cette esthétique de l'absurde comme une représentation allégorique propre à signifier l'absurdité de toute démarche qui vise à édifier des frontières ? L'origine russe du cinéaste ne peut-elle pas nous permettre de mieux saisir le sens de cette animation et d'émettre ce genre d'hypothèse ? On ne peut par exemple oublier que la chute du mur de Berlin qui a séparé l'Allemagne et le monde en deux « blocs » inconciliables ne date que d'une dizaine d'années (1989).

Or, quoi de plus arbitraire et absurde que la construction de ce mur qui sépara des peuples et même des familles ?

Films passerelles

Open the door please, Les mains